

**Jeudi 24 décembre 2020**

**Messe de la Nuit de Noël**

**Vendredi 25 décembre 2020**

**NATIVITÉ DU SEIGNEUR**

## « Ne craignez pas... »

« *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière.* » Ce message du prophète Isaïe résonne d'une manière tout à fait particulière en cette fin d'année 2020, qui est si éprouvante pour nous tous, pour chacun(e) d'entre nous et même l'humanité tout entière. Quelle "lumière" trouver quand nous perdons un bon nombre de nos repères ; quelle "lumière" pointe-t-elle au bout du tunnel ? Il est heureux que nous puissions, malgré tout, explorer cette nuit du 24 au 25 décembre sans avoir à présenter un "laisser passer", une attestation de notre bonne foi. Quelle lumière peut-elle éclairer dans cette épreuve qui nous est imposée, à notre corps défendant ? Et si cette lumière ressemblait à un nouveau-né, un petit enfant dont peu de monde se soucie ? Et si cette lumière venait rejoindre notre intimité la plus profonde, au point de chercher un endroit à l'écart pour plus de tranquillité, pour que nous puissions à la fois y écouler nos larmes et frémir aussi de joie ? Quelle intimité est-elle permise quand il faut se garder loin les uns des autres pour éviter de nous transmettre ce que personne ne souhaite ? Comment, dans ces conditions, notre joie d'un certain "vivre ensemble" est-elle encore possible, à défaut d'être permise et pertinente ?

Remisons nos peurs et nos craintes pour un moment afin de nous ouvrir à une « joie » qui nous est offerte : « *voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple* », déclare « *l'ange du Seigneur* » aux bergers qui gardent leurs troupeaux la nuit dans les champs. Une nouvelle qui peut sembler un peu énigmatique : « *Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.* » Cette annonce un peu grandiloquente a dû laisser ces bergers perplexes. D'autant que le « *signe* » qui leur est donné relève d'un même aspect incompréhensible : « *vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans*

*une mangeoire.* » En quoi ce « *nouveau-né* » est-il un « *signe* », et un « *signe* » de quoi ? Peut-être que ce message sybillin indique une perspective inimaginable : c'est Dieu lui-même qui surgit au milieu de la nuit, qui se rend visible à nos yeux, qui se donne à voir comme un nourrisson fragile et démuné. Est-ce une conception que nous nous faisons de la divinité ? Qui est ce Dieu qui vient se compromettre à ce point dans notre humanité, si fragile, si désespérée parfois, si démunie, si impuissante ? Si Dieu lui-même n'est plus "tout-puissant", à qui devons-nous nous vouer ?

Des petits détails dans le récit de l'évangile selon saint Luc peuvent nous mettre, comme on dit, "la puce à l'oreille". Le premier message adressé aux bergers est éloquent et s'adresse encore à nous, aujourd'hui : « *Ne craignez pas.* » Nous laissons-nous submerger par nos craintes et nos doutes ? Quelles sont les ressources dont nous disposons pour dépasser un constat d'échec quasi assuré ? Peut-être convient-il de reprendre confiance en nous-mêmes, ne serait-ce que parce que le Seigneur lui-même nous accorde sa confiance, sans désespérer et quoi qu'il lui en coûte. Nous affrontons un danger invisible, et nous disposons de tous les moyens nécessaires et indispensables pour faire face aux épreuves que nous affrontons. Trop souvent, il nous arrive de douter de nous-mêmes, alors que, pendant ce temps, le Seigneur continue de nous accorder sa confiance, une confiance sans limite.

Dépassant leurs appréhensions et leurs peurs, les bergers se mettent en route pour se rendre compte de la réalité du message qui leur a été adressé : « *Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître.* » Nous mettons-nous en route, nous aussi, pour distinguer quelques traces de la Présence du Seigneur au plein cœur de nos vies ? Nous donnons-nous la peine de presser le pas, comme le font ces bergers : « *Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire.* » Voici la première étape d'un parcours qui ne saurait s'achever sur cette découverte, sur cette contemplation...

En effet, les bergers se sentent investis d'une mission qui est loin d'être la leur, d'un simple point de vue "professionnel" : « *Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant.* » Il convient sans doute de nous rappeler, en cette fête de Noël, que nous sommes, nous aussi, invités à devenir "témoins" de la Bonne Nouvelle dont nous sommes porteurs et dépositaires. En quoi cette Bonne Nouvelle habite notre vie, en quoi vient-elle l'éclairer, la rendre sinon plus belle, du moins plus "parlante" et "éclairante" ? Peut-être ne sommes-nous encore que dans la situation des personnes qui reçoivent l'annonce des bergers : « *Tous ceux qui les entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers.* » Qu'aurons-nous à nous « *raconter* » en cette fête de Noël, quels sujets de joie et de réjouissance prendront le pas sur tous les motifs que nous pouvons avoir de nous lamenter et de nous plaindre ? Peut-être aura-t-il suffi d'un regard, d'un clin d'œil, d'un signe infinitésimal d'amitié, de tendresse, d'affection... Alors que Dieu nous ouvre son cœur en nous offrant son Fils, quel "cadeaux" merveilleux pouvons-nous échanger les uns avec les autres, ne serait-ce que par un geste simple pour tous ceux et celles qui se trouvent isolés en ce moment de fête...

Il nous faut sans doute rejoindre aussi l'attitude de Marie, qui « *retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.* » La joie de Noël est une joie partagée, à condition qu'elle soit déjà présente dans le plus profond de notre cœur, au plus intime de nous-mêmes. La naissance de Jésus est une réalité non seulement au soir ou au jour de Noël, mais aussi à tout instant de notre vie, chaque année, chaque mois, chaque semaine, chaque jour, chaque heure, chaque minute, chaque seconde... Quels moyens nous donnons-nous pour nous y rendre attentifs, ne serait qu'une minute ou une seconde ? C'est cette attitude profonde qui permet aussi aux bergers de se remettre en route, de cheminer encore et toujours dans la nuit : « *Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.* » En cette fête de Noël, il nous est rappelé l'urgence et la nécessité de demeurer ainsi attentifs...